

Interview du Dr Emile Bock – Président de la SLMUC

Maurice Molitor :

Bonjour à toutes et à tous. Notre invité ce matin est le Dr Emile Bock. Il est le président de la nouvelle **Société Luxembourgeoise de Médecine d’Urgence et de Catastrophe**, en abrégé SLMUC.

Bonjour, Dr Bock.

Dr Emile Bock :

Bonjour.

Maurice Molitor :

Il existait déjà depuis 2016 une Société Luxembourgeoise de Médecine d’Urgence. Aujourd’hui, la notion de médecine de catastrophe vient s’y ajouter. Ce n’est donc pas simplement une extension du nom. Qu’est-ce qui se cache derrière cette évolution ?

Dr Emile Bock :

Absolument. La Société Luxembourgeoise de Médecine d’Urgence a été créée en 2016, principalement pour représenter les médecins urgentistes.

Mais, au fil du temps, nous avons appris, notamment avec les crises liées au Covid, la crise climatique et tout ce qui pourrait encore nous attendre, que ce volet devait être élargi à la **médecine de catastrophe**, qui fait également partie de notre domaine de compétence.

Nous avons donc décidé de créer une société au sein de laquelle tous les acteurs qui, de près ou de loin, sont concernés par ces sujets peuvent travailler ensemble.

Maurice Molitor :

Le fait d’avoir ajouté une lettre à votre abréviation est donc lié aux développements récents concernant le changement climatique, avec notamment les nombreuses vagues de chaleur que nous avons connues, mais aussi aux tensions géopolitiques, je suppose.

Dr Emile Bock :

Absolument.

Je pense qu’il faut voir la Société Luxembourgeoise de Médecine d’Urgence de manière beaucoup plus large que les seuls services d’urgence des hôpitaux.

Nous voulons justement l’aborder avec tous ces sujets qui sont actuellement très présents dans les congrès, notamment ce qu’on appelle la « **preparedness** », c’est-à-dire la préparation et l’anticipation.

La médecine de catastrophe en fait partie. Les médecins urgentistes sont d’ailleurs systématiquement formés dans ce domaine.

Maurice Molitor :

Nous avons donc compris que la SLMUC n'est pas une nouvelle association qui aurait pour vocation de se disputer avec la ministre ou avec la CNS à propos de la valeur d'une lettre-clé ou de certains actes dans la nomenclature. C'est autre chose.

L'une des raisons pour lesquelles vous souhaitez élargir votre champ d'action est-elle aussi le sentiment, voire le constat, que nous ne sommes pas suffisamment préparés à des situations telles qu'une guerre ou le changement climatique, notamment en ce qui concerne l'aide médicale lors de catastrophes ?

Dr Emile Bock :

Si nous souhaitons nous positionner de manière plus large, c'est parce que nous considérons que tout le travail autour de la médecine d'urgence et de catastrophe ne concerne pas uniquement les services hospitaliers et les urgences.

Cela concerne également le personnel infirmier et d'autres spécialités.

Nous avons aussi des partenaires extérieurs comme le **CGDIS, Luxembourg Air Rescue**, éventuellement l'Armée, etc.

Tous ces acteurs peuvent se retrouver au sein de cette société afin de réfléchir ensemble à la manière de rendre notre pays plus résilient et, éventuellement, de mettre en place des plans permettant de faire face à ces situations.

Car tout repose finalement sur l'anticipation et sur une bonne préparation.

Maurice Molitor :

Cela signifie que les plans qui existent aujourd'hui peuvent encore être améliorés ?

Dr Emile Bock :

Absolument.

Nous souhaitons particulièrement nous investir dans ce domaine et peut-être devenir l'interlocuteur des différents organismes et ministères concernés, qu'il s'agisse du ministère de la Santé, de l'Intérieur ou de la Défense, mais aussi de la **FHL** ou du **HCPN**, naturellement.

Maurice Molitor :

Afin d'être impliqués lorsque ces sujets sont également discutés au niveau national.

Dans ce sens, il n'est donc pas illogique que les urgentistes ne souhaitent plus rester entre eux au sein de cette association et qu'ils veuillent davantage l'ouvrir.

Vous l'avez déjà dit : aux infirmiers et infirmières des services d'urgence, aux personnes issues de l'Armée, du CGDIS, mais aussi à des médecins d'autres spécialités.

Il s'agit donc de mettre en réseau les différentes compétences.

Dr Emile Bock :

Absolument. Il faut regrouper ces compétences afin de pouvoir faire face aux défis futurs.

Maurice Molitor :

Il est peut-être encore un peu tôt pour donner une réponse définitive, mais votre démarche fonctionne-t-elle ? Les personnes que vous souhaitez attirer rejoignent-elles effectivement votre société ?

Dr Emile Bock :

Nous avons officialisé la société récemment, après avoir travaillé dessus pendant, je dirais, presque un an.

Je pense que le nombre de nos membres montre déjà qu'il y a un certain succès, notamment grâce à la diversité des personnes qui nous ont rejoints.

Je pense que cela peut devenir une société très intéressante.

Maurice Molitor :

C'est également une manière de valoriser vos proches collaborateurs, notamment les infirmiers et infirmières.

Dr Emile Bock :

Absolument. Ils sont essentiels.

La médecine d'urgence et l'aide en cas de catastrophe sont de toute façon un **travail d'équipe**.

Et cela ne concerne pas uniquement les médecins et le personnel infirmier : de très nombreux autres acteurs sont également impliqués.

Maurice Molitor :

Qu'en est-il des médecins d'autres spécialités ? Se sentent-ils également concernés ?

Dr Emile Bock :

Ils ont peut-être ressenti certaines réticences au début, notamment autour de la question du SAMU.

Mais il semble que les choses soient en train de s'apaiser.

Nous avons constaté, à travers les adhésions, que des anesthésistes nous ont rejoints, mais également des radiologues et des personnes ayant différents profils professionnels.

Ils viennent donc progressivement rejoindre notre société.

Maurice Molitor :

C'est intéressant que vous parliez des anesthésistes. On aurait pu penser qu'il existait

des tensions entre urgentistes et anesthésistes, notamment après les discussions qui ont eu lieu dans le cadre du CGDIS sur la question de savoir si des urgentistes devraient également pouvoir intervenir avec le SAMU.

Il n'y a donc pas de conflit durable ?

Dr Emile Bock :

Non. Nous n'avons de toute façon jamais considéré cela comme un conflit.

Les anesthésistes se sont peut-être sentis un peu attaqués lorsque cette revendication est apparue.

Mais les urgentistes ne sont certainement pas là pour remplacer qui que ce soit.

Nous souhaitons simplement pouvoir mettre nos compétences au service de ce domaine, car nous les avons.

Cela se fait déjà depuis longtemps dans les pays voisins, et je pense que les urgentistes ont leur place dans la prise en charge **préhospitière**.

Maurice Molitor :

Vous avez déjà expliqué dans quels domaines la société souhaite s'impliquer. Mais concrètement, que souhaitez-vous offrir à vos membres ?

Dr Emile Bock :

Notre première assemblée générale aura lieu le **21 octobre**.

Nous avons actuellement un bureau composé de membres fondateurs.

Ce qui va certainement se mettre en place, ce sont différents groupes de travail consacrés à plusieurs thèmes.

Il y aura notamment le travail quotidien des services d'urgence, la partie préhospitière, mais aussi la médecine de catastrophe.

Il s'agit de travailler sur la préparation à différents types de catastrophes : les catastrophes climatiques, les catastrophes sanitaires, voire des situations encore plus graves que celles que nous pouvons actuellement observer dans des régions qui ne sont pas très éloignées de nous.

Maurice Molitor :

Avez-vous également l'intention d'organiser des formations, voire des exercices dans lesquels des situations de catastrophe seraient reproduites dans des conditions aussi réalistes que possible ?

Dr Emile Bock :

Absolument.

L'avantage d'une société comme la nôtre est que nous pouvons éventuellement organiser ces exercices à une échelle beaucoup plus importante.

Des scénarios de catastrophe sont déjà entraînés aujourd'hui dans différents hôpitaux et au sein du CGDIS.

Mais on pourrait imaginer de mettre en place quelque chose d'une autre ampleur, qui permettrait de nous préparer encore mieux.

Maurice Molitor :

Nous avons beaucoup parlé de la nécessité de mettre en réseau les différents acteurs au Luxembourg.

Mais n'est-il pas également important de développer des connexions au niveau international ? Les catastrophes dont nous parlions s'arrêtent rarement aux frontières.

Dr Emile Bock :

C'est tout à fait juste.

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous avons également rejoint cet été **l'EUSEM**, la *European Society for Emergency Medicine*.

Il s'agit de l'association européenne de référence dans le domaine de la médecine d'urgence.

Elle est évidemment extrêmement active et propose de nombreux moyens d'échange professionnel et scientifique.

Des congrès sont notamment organisés, au cours desquels ces questions sont constamment discutées.

Maurice Molitor :

Pour terminer, une question concernant ce que vous appeliez précédemment le « quotidien » des urgentistes au Luxembourg : votre travail quotidien dans les services d'urgence des hôpitaux.

On entend régulièrement des personnes dire qu'elles doivent attendre extrêmement longtemps aux urgences.

Comment évaluez-vous globalement la situation dans les services d'urgence luxembourgeois ?

Dr Emile Bock :

Si l'on regarde l'historique, il faut savoir que les premiers médecins urgentistes sont arrivés vers **2010**.

Depuis, nous avons réalisé plusieurs avancées.

En 2016, nous avons créé la SLMU.

En 2020, la spécialité a été officiellement reconnue.

Je pense donc que nous avons déjà parcouru un certain chemin et que nous avons réussi à faire reconnaître la médecine d'urgence.

Il s'agit maintenant de passer à l'étape suivante.

Nous avons des idées pour améliorer toutes ces choses.

Nous connaissons les problèmes, mais il existe également des solutions.

Maurice Molitor :

Les solutions concernent-elles avant tout les questions de ressources, finalement ?

Dr Emile Bock :

Oui : les infrastructures, le personnel, naturellement, et les équipements.

Les équipements semblent relativement bien assurés, mais il y a toujours des choses que l'on peut faire pour améliorer la situation.

Maurice Molitor :

Et c'est également dans ce domaine que vous souhaitez intervenir en tant que SLMUC ?

Dr Emile Bock :

Absolument.

Ce que nous faisons jusqu'à présent constituait notre principal objectif. Celui-ci s'élargit maintenant quelque peu.

Mais naturellement, nous continuerons à défendre une **médecine d'urgence de haute qualité** et le service d'urgence restera l'un de nos principaux centres d'intérêt.

Maurice Molitor :

La SLMUC, l'abréviation que je viens de citer, signifie donc **Société Luxembourgeoise de Médecine d'Urgence et de Catastrophe**.

Il s'agit d'une nouvelle société issue d'une association précédente, et dont le président, le Dr Emile Bock, était aujourd'hui notre invité.

Merci beaucoup.

Dr Emile Bock :

Merci beaucoup.